

Séance de l'après-midi

CHAMBRE DES COMMUNES,

SALLE DE COMITÉ 268,

LE MERCREDI, 2 mai 1923.

Le comité spécial désigné pour faire enquête sur les conditions agricoles du Canada continue à siéger à 3.30 heures p.m., sous la présidence de M. McMaster.

M. T. BRADSHAW est rappelé.

Le PRÉSIDENT: Monsieur Bradshaw, vous pouvez continuer où vous en étiez rendu avant l'ajournement. Je crois que vous discutiez le coût de la main-d'œuvre, mais vous savez où vous vous êtes arrêté.

Le TÉMOIN: Pour revenir au prix des instruments aratoires, on a simplement supposé, jusqu'ici, que leur prix avait augmenté. C'est ce qui a eu lieu en effet, mais en examinant les proportions, on voit qu'au lieu de tenir le pas avec les augmentations qu'a dû subir le fabricant les prix ont joliment tiré de l'arrière.

Pour les fins de la comparaison, nous avons choisi les prix applicables à la région de Regina, mais on verra que le même rapport existe entre les prix relatifs aux autres territoires. En 1913, un cultivateur payait \$147 pour un semoir à double disques. Il lui coûte aujourd'hui \$251.00, c'est-à-dire un gros 70 p. 100 de plus; il y a dix ans, une moissonneuse-lieuse de 8 pieds avec accessoires se vendait \$170.00. Le prix actuel de la moissonneuse-lieuse, nouveau modèle, est de \$288.00, augmentation de 69 p. 100; une moissonneuse de 5 pieds, à sections, a augmenté de \$62 à \$106, c'est-à-dire dans la même proportion que le semoir. Une charrue multiple "Great West", de 14 pouces, coûte \$77, soit 87 p. 100 de plus qu'en 1913. Le cultivateur ne paye jamais le double de l'ancien prix d'une machine. Il y en a même dont l'augmentation ne dépasse pas 31 p. 100. En résumé, un colon qui achète ce qu'on peut appeler un outillage complet: charrues simple et multiple, semoir, râteau, moissonneuse-lieuse, faucheuse, herses à disques et à chevilles, charrette et traîneau, paye à peu près 64 p. 100 plus cher qu'il n'aurait payé en 1913 pour le même assortiment, bien que le coût de la main-d'œuvre ait plus que doublé, sans parler de l'augmentation des frais de transport, de la taxe de vente et de la lenteur exceptionnelle des versements due à la dépression économique. Proportion gardée, le cultivateur paye ses instruments moins cher aujourd'hui qu'en 1913.

Toute augmentation dans le prix des machines provenait de l'accroissement des prix qu'il nous fallait payer pour les matières premières. Il nous faut acheter nos matériaux longtemps avant la vente de nos produits. Voyons la situation actuelle. Il y a trois jours, nous avons reçu une communication nous avertissant que nous ne pouvions pas compter sur la livraison de certains aciers à moins de six mois d'avis et que nous devons faire nos commandes en conséquence. Dans certains cas, les aciéries refusent les commandes. La semaine dernière, alors que le prix des matériaux était peut-être plus haut qu'il n'a jamais été, il nous a fallu commencer à préparer notre programme de fabrication des machines de labourage et de moisson pour 1924, soit douze et dix-huit mois avant la vente possible des instruments.

En comparant les prix des instruments aratoires en 1913 et 1923, il faut se rappeler que les machines actuelles comportent plusieurs améliorations qui

[M. Thomas Bradshaw.]